



PB-PP
BELGIE(N) - BELGIQUE

Éditeur responsable : Sœur Marie-Paule (Annick) Somville • Monastère Notre-Dame • Rue du Monastère I • B-5644 Ermeton-sur-Biert
Bureau de dépôt : Philippeville • Trimestriel Juillet-août-septembre 2015 • N° Agr. : P201036

L'Amandier

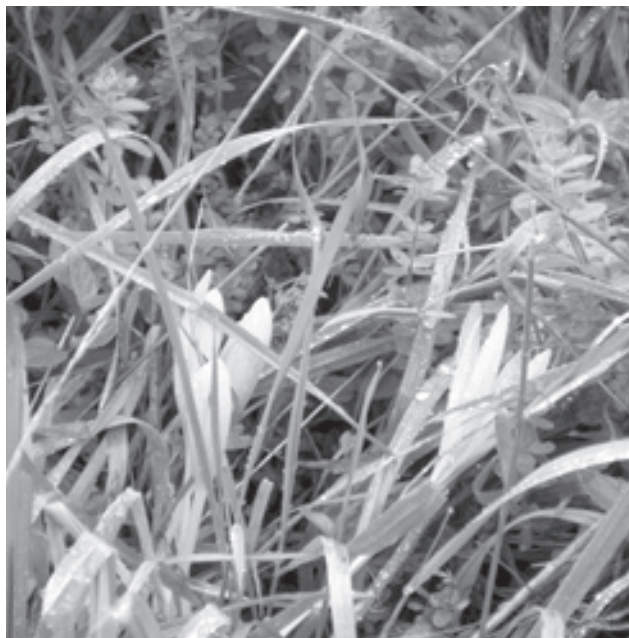
Bulletin des Amis d'Ermeton n° 55

Septembre 2015

LOUÉ SOIS-TU, MON SEIGNEUR, POUR MESSIRE FRÈRE SOLEIL...

Colchiques dans les prés, fleurissent, fleurissent, colchiques dans les prés, c'est la fin de l'été...

À cette saison, le pré aux chèvres du monastère se couvre chaque année de colchiques et cette chanson me monte toujours aux lèvres. Oui, c'est la fin de l'été, des « grandes vacances », c'est la rentrée des classes, l'odeur des cahiers neufs, on réentend le bruit joyeux des enfants qui vont à l'école ou qui jouent dans la cour de récréation.



Un événement majeur de cet été est la publication de l'encyclique du pape François, « *Laudato si'* sur la sauvegarde de la maison commune ». Il faut espérer que le repos des vacances et le stress de la rentrée ne feront pas ranger aux oubliettes ce grand texte. Au contraire, après avoir peut-être savouré au calme, dans une nature vêtue de ses plus beaux atours, cette lettre que nous adresse le pape, vient le moment de l'étudier de plus près, de chercher comment y répondre dans notre vie.

Recevoir ce message alors que commence le projet du ré-enchantement avec monsieur Grimonprez, que se prépare un jardin de plantes médicinales en vue du centenaire du monastère et que des amis organisent un concert autour de la figure de sainte Hildegard, est encourageant pour la communauté et nous pousse à aller plus loin dans la réflexion. Il ne s'agit pas de récupérer le message du pape, c'est plutôt celui-ci qui nous invite à creuser le sens de notre démarche au regard de la foi.

Le cœur de la foi chrétienne n'est autre que le mystère pascal : mort et résurrection de notre Seigneur Jésus Christ, dont nous faisons mémoire chaque dimanche en célébrant l'eucharistie. C'est la Pâque hebdomadaire, la plus ancienne fête chrétienne.

Cette foi s'inscrit donc dans un rythme, dans le temps : jour/nuit, semaines, mois, années. Le soleil et la lune scandent ce temps et permettent, depuis la nuit des temps, de le compter. Il importe dès lors, malgré nos progrès techniques, de ne pas nous déconnecter de ce rythme inscrit dans la nature. Quand chaque chose est à son temps, elle n'en est que plus précieuse. Ainsi, par exemple, une mandarine est, au plus profond de mes souvenirs, liée à la fête de saint Nicolas. En manger n'importe quand fait perdre tout relief aux saveurs, aux couleurs, à la vie. De même, le cycle du temps n'est pas étranger à la foi. Le dimanche, premier jour de la semaine, éclaire toute notre vie.

Au cœur de l'eucharistie, nous trouvons les fruits de *sœur notre mère, la terre*¹ : *Tu es béni, Dieu de l'univers, toi qui nous donnes ce pain, fruit de la terre et du travail des hommes ; nous te le présentons : il deviendra le pain de la vie. Tu es béni, Dieu de l'univers, toi qui nous donnes ce vin, fruit de la vigne et du travail des hommes ; nous te le présentons : il deviendra le vin du Royaume éternel.* Et presque tout de suite après nous chantons : *Saint ! Saint ! Saint, le Seigneur, Dieu de l'univers ! Le ciel et la terre sont remplis de ta gloire...* Donc au cœur du cœur, nous retrouvons la terre, le ciel, la création toute entière. Ce n'est pas pour faire joli, pour mettre un peu de poésie dans des textes qui risqueraient d'être austères. Non, il y va de notre foi. Déjà dans l'ancienne alliance, le grand-prêtre, pour entrer dans le sanctuaire, revêtait une tunique brodée de grenades, signifiant toute la création. En Jésus, Verbe fait chair, Dieu s'est fait homme, humain, comme chacun d'entre nous. Il est venu habiter notre terre, il a dressé sa tente parmi nous², il a fait sa demeure de *notre maison commune*³. Le respect de la terre, de l'environnement, sont ainsi inscrits au cœur de la foi des chrétiens. L'Incarnation va jusque-là. L'alliance scellée en Jésus Christ inclut la nature, toute la création. Il y a une manière évangélique de cultiver, de gérer les déchets, ... L'Amour auquel nous appelle le Seigneur s'inscrit dans ces gestes quotidiens et suscite notre imagination, notre inventivité.

Au cœur de l'eucharistie, nous trouvons aussi mentionné le travail de l'homme. Le pape nous montre avec force combien l'écologie est liée aux questions sociales et doit imprégner notre comportement. L'écologie intégrale⁴ à laquelle l'évêque de Rome nous appelle n'est rien d'autre qu'une vie évangélique où l'Amour, l'attention aux plus petits, aux plus faibles, guide les décisions, les actions. Ce chemin, les saints l'ont suivi et l'exemple le plus parlant est, bien sûr, saint François d'Assise. Il nous montre que c'est le chemin de la Joie vraie, du seul bonheur. *Dieu est, cela seul suffit*⁵.

Sœur Marie-Paule

1 Laudato Si', I.

2 Jn 1, 14.

3 Cf. Lettre encyclique LaudatoSi' du saint Père François sur la sauvegarde de la maison commune.

4 Laudato Si', I.1.

5 LECLERC Eloi, La sagesse d'un pauvre.

UN CONCERT-SPECTACLE À ERMETON « SCIVIAS DEI »

Des amis du Monastère ont proposé d'organiser un concert pour aider la communauté notamment à la réalisation d'un jardin de plantes médicinales dans l'esprit de sainte Hildegard de Bingen. Ce jardin devrait être inauguré le 15 octobre 1917, pour le centième anniversaire de la fondation de la communauté. Voici déjà un aperçu de ce qui sera proposé par Solange Labbé.



icône écrite par M. Christian Compain

Hildegard von Bingen, religieuse bénédictine, mystique, compositrice et femme de lettres du XII^e siècle, naît le 16 septembre 1098 en Rhénanie et meurt le 17 septembre 1179 près de Bingen (Allemagne).

Elle reçoit sa première vision à l'âge de trois ans : Dieu se manifeste à elle sous forme d'une grande lumière. Sa santé est délicate. Consacrée à Dieu par ses parents, elle devient à huit ans oblate au monastère saint Disibod où, jusqu'à ses quinze ans, elle reçoit régulièrement des visions. Elle prononce ses vœux monastiques entre 1112 et 1115 et devient abbesse de son couvent en 1138. En 1147, le moine Volmar consigne par écrit ses visions qui reçoivent l'approbation de saint Bernard de Clairvaux et du pape Eugène II. En 2012,

elle sera proclamée Docteur de l'Église par le pape Benoît XVI.

Les visions reçues et transcrites par Hildegard sont étonnamment modernes. Elles placent Dieu au centre de la création, comme la vie même de l'univers, son « feu invisible » qui transcende tout en l'habitant et en lui donnant sa consistance de l'intérieur.

Hildegard est avant tout bénédictine. Ses visions sont, au point de départ, une sorte de catéchisme à l'usage de ses moniales. Elle élargira ensuite le champ de son public aux grands de ce monde et à tout un chacun. Elle dépasse ainsi les limites de son temps pour nous offrir ses visions célestes qui nous aident à reprendre notre vraie place dans la Création Divine. Elle écrit une trilogie visionnaire : le « *Scivias* », le « Livre des Mérites de la vie » et le « Livre des œuvres divines » ; s'y ajoutent des commentaires sur les Évangiles, sur la Règle de Saint Benoît, etc ...

Hildegard écrit et compose. On lui doit septante chants, hymnes, séquences, antiennes, répons : La « Symphonie des harmonies célestes » qui contient un oratorio, l'« *Ordo virtutum* », et des « *Litterae ignotae* », extraits d'une œuvre rédigée en langue et alphabet inconnus. Elle est également l'auteur d'ouvrages de sciences naturelles : le « Livre de médecine simple » et le « Livre de médecine composée ». Comme le montrent ces écrits, elle développe une vision complète et une approche holistique des rapports du

monde céleste et de notre monde terrestre, des conséquences et des causes de notre salut et de notre bonheur ici bas. Ses visions nous poussent vers une « thérapie globale de la personne qui visera donc à l'harmonie de l'âme et du corps par l'ouverture à la Grâce. Elle recherchera le salut (*salus* = santé) éternel et non le bien-être momentané corporel ou psychique. Préoccupé par sa santé corporelle, l'homme, en réalité, est en quête de sa santé (salut) éternelle. (...) Il doit se laisser ajuster, harmoniser, mais surtout découvrir l'amour rayonnant auquel l'invite le Christ (...) »⁶.

Le pape Benoit XVI, dans sa catéchèse des 1^{er} et 8 septembre 2010, affirme: *...Cette grande femme 'prophétesse' nous parle avec une grande actualité aujourd'hui aussi, à travers sa capacité courageuse à discerner les signes des temps, son amour pour la création, sa médecine, sa poésie, sa musique qui est aujourd'hui reconstituée, son amour pour le Christ et pour son Église, qui souffrait aussi à cette époque, qui était blessée également à cette époque par les péchés des prêtres et des laïcs, et d'autant plus aimée comme corps du Christ. Ainsi sainte Hildegarde nous parle-t-elle. Plus loin, en conclusion, il ajoute : Il s'agit là d'un message que nous ne devrions jamais oublier. Invoquons toujours l'Esprit Saint afin qu'il suscite dans l'Église des femmes saintes et courageuses, comme sainte Hildegarde de Bingen, qui, en valorisant les dons reçus de Dieu, apportent leur contribution précieuse et spécifique à la croissance spirituelle de nos communautés.*

Le spectacle *SCI VIAS DEI*, « SACHE LES VOIES DU SEIGNEUR » est conçu par la compositrice belge SOLANGE LABBÉ. Il veut représenter diverses facettes de l'œuvre d'Hildegard.

Solange Labbé reprend les mots d'Hildegard sur la genèse de ses visions au cours desquelles elle vit et entendit avec ses sens « intérieurs » le message de Dieu. Elle choisit quelques fragments traduits en français des visions et du « Livre des œuvres divines » pour les mettre en musique, fragments qui évoquent la puissance et l'amour de Dieu. Ils seront chantés par le baryton Romain Dayez accompagné du violoncelliste Sylvain Ruffier. Mise en musique actuelle d'un savoir millénaire et intemporel. D'autres morceaux, composés par Hildegard elle-même, seront chantés par l'ensemble Amadis (Catherine Jousselein et Magali Imbert). Un danseur, Ghislain Grellier, représentera l'homme actuel face à Dieu et à ses humaines incertitudes.

En fond, les tableaux de l'artiste belge CAROLINE CHARIOT-DAYEZ donneront à voir son travail sur « le pli », dont elle écrit : *Le pli est la structure d'une réalité qui n'est pas plate mais profonde. Les choses sont mystérieuses, labyrinthiques, complexes mais jamais chaotiques. On passe de la lumière à l'ombre et de l'ombre à la lumière. Elles ne sont pas coupées l'une de l'autre, on glisse de l'une à l'autre sans solution de continuité. Elles sont montées, agencées l'une sur l'autre, comme l'envers et l'endroit ou le dedans et le dehors l'une de l'autre, indisso-*

6 DUMOULIN Pierre, *Hildegarde de Bingen*, Editions EdB.

ciables, formant un texture cohérente et harmonieuse, un cosmos. Ce qui rejoint les visions cosmogoniques d'Hildegard.

Ce concert-spectacle sera mis en lumière par le talentueux ami d'Ermeton, Luc Hendrickx.

SOLANGE LABBÉ, compositrice belge, a écrit plusieurs oratorios : « Le livre de Ruth », « Mystères de Jacob V »..., des pièces pour divers ensembles et voix. Sa musique est modale avec des touches impressionnistes et lyriques.

ROMAIN DAYEZ, magnifique jeune baryton belge, fondateur de « Alliage Art Project » avec le chorégraphe et danseur français GHISLAIN GRELLIER, sera accompagné par le talentueux violoncelliste français SYLVAIN RUFFIER. L'ensemble de musique médiévale AMADIS, (plusieurs Diapason d'Or à leur discographie) composé ici de CATHERINE JOUSSELLIN et MAGALI IMBERT, interprétera des extraits des louanges de Hildegard dans le style qui leur est propre.

Ce concert-spectacle sera donné en la chapelle du Monastère le samedi 19 mars et le dimanche 20 mars 2016. Nous espérons déjà vous y retrouver nombreux !

QUESTION DE SENS

Dialogue et préface

La table est prête, le pain et le vin sont posés sur l'autel. Nous allons passer au deuxième verbe de l'action eucharistique que nous faisons en mémoire de Jésus, selon ce qu'il nous a ordonné la veille de sa Passion (cf. *L'Amandier* n° 53, mars 2015) : « rendre grâce ». L'action de grâce est tellement centrale qu'elle a donné son nom à l'ensemble, en effet le terme « eucharistie » vient d'un verbe grec qui signifie rendre grâce.

Il importe que tout le monde soit prêt, bien conscient, accordé à ce qui se passe, à ce que nous allons vivre. Comme dans une conversation téléphonique, avant de commencer à parler à son interlocuteur, on dit « Allo » pour vérifier si la ligne est bonne, si on s'entend, si l'autre est à l'écoute. Dans d'autres domaines comme l'aviation, par exemple, il y a également des termes d'usage pour ajuster l'attention avant d'entamer quelque chose d'important. A ce moment de la liturgie, un bref dialogue joue ce rôle.

Le Seigneur soit avec vous
R/ Et avec votre esprit
Élevons notre cœur
R/ Nous le tournons vers le Seigneur
Rendons grâce au Seigneur notre Dieu
R/ Cela est juste et bon

A ce signal, nous nous levons. Mais ce dialogue devient souvent machinal, nous répondons sans réfléchir. « Allo ? » Mais ici, il y a plus qu'un simple « Allo » qui ne veut rien dire.

Tout d'abord, le fait même qu'il y ait dialogue, question-réponse, avec de vrais mots qui veulent dire quelque chose, montre qu'il y a du sens et pas seulement une fonction de vérification du canal de communication. Il y a dialogue entre deux entités : le prêtre qui agit dans la liturgie en représentant le Christ (il ne joue pas le Christ comme un acteur dans une pièce de théâtre, mais en sa personne, il manifeste la présence du Christ) et l'assemblée qui est le peuple de Dieu. La liturgie est un immense dialogue entre Dieu et son peuple, d'un bout à l'autre, quelle que soit la célébration (aussi bien l'office que n'importe quel sacrement et pas seulement l'eucharistie).

Les deux premières phrases, nous les avons déjà rencontrées au début de la célébration (cf. *L'Amandier* n° 49, mars 2014), également avant la proclamation de l'évangile et nous les retrouverons encore avant la bénédiction finale. Manque d'originalité des liturgistes ? Si nous avons conservé depuis le III^e siècle la salutation « Le Seigneur soit avec vous », c'est qu'elle trouve sa source dans la Bible elle-même. La réponse semble faire allusion à l'ordination du prêtre. Cet échange de paroles a en effet chaque fois lieu à un moment où celui-ci va exercer une fonction qui lui est propre, non parce qu'il serait plus malin qu'un autre mais parce qu'il a été ordonné à cette fonction : prière d'ouverture (qui est prière de présidence et par là, début de l'eucharistie), proclamation de l'évangile, prière eucharistique (nous y sommes) et bénédiction (clôture de l'eucharistie).

Le deuxième couple de phrases accompagne le geste. Nous nous levons pour prier. Comme le recommande saint Benoît à propos de l'office, *Tenons-nous pour psalmodier de manière que notre esprit soit en accord avec notre voix*⁷. Recommandation reprise par le Concile Vatican II : *Il est nécessaire que les fidèles accèdent à la liturgie avec les dispositions d'une âme droite, qu'ils harmonisent leur âme avec leur voix, et qu'ils coopèrent à la grâce d'en haut pour ne pas recevoir celle-ci en vain*⁸. Le geste et la parole ne font qu'un. Nous nous tournons vers le Seigneur, l'attitude est avant tout intérieure.

Nous tournons nos cœurs vers le Seigneur pour lui rendre grâce. Nous sommes bien à l'amorce de la grande prière eucharistique, la prière d'action de grâce. Et, comme le texte est bien construit, les mots eux-mêmes font crochet avec la suite, nous glissons comme naturellement au cœur de l'action de grâce. Nous venons de dire « cela est juste et bon » et le prêtre poursuit en s'appuyant sur notre réponse : *Oui vraiment, il est juste et bon...* et commence ici ce qu'on appelle la préface, sorte de petit « poème » qui donne le ton de l'action de grâce du jour. Si nous sommes un jour de fête, un temps liturgique particulier, la préface, en quelques mots, donne le motif de notre action de grâce. Par exemple, celle du quatorze septembre, fête de la Croix glorieuse :

⁷ Règle de saint Benoît, ch. 19, 7.

⁸ Constitution sur la Liturgie (SC), n° 11.

*Vraiment, il est juste et bon de te rendre gloire,
de t'offrir notre action de grâce, toujours et en tout lieu,
à toi, Père très saint, Dieu éternel et tout puissant.*

*Car tu as attaché au bois de la croix
le salut du genre humain,
pour que la vie surgisse à nouveau
d'un arbre qui donnait la mort,
et que l'ennemi, victorieux par le bois,
fût lui-même vaincu sur le bois,
par le Christ, notre Seigneur.*

*Par lui, avec les anges et tous les saints,
nous chantons l'hymne de ta gloire,
et sans fin nous proclamons : Saint !...*

Il existe un bon nombre de préfaces qui s'accordent avec les prières eucharistiques sauf la quatrième qui a sa préface propre. Elles gagnent à être relues en dehors de l'eucharistie pour nourrir notre prière, éventuellement avec la prière eucharistique (c'est vrai de tout élément de la liturgie d'ailleurs).

L'assemblée se joint non seulement au prêtre qui préside et prononce seul les paroles de la Prière eucharistique (y compris la préface), mais elle se joint aux anges. Toute liturgie sur terre se vit en communion avec la liturgie céleste célébrée devant le trône de Dieu et devant l'Agneau (cf. le livre de *l'Apocalypse*). Déjà le psaume 137 nous fait dire : *Je te chante en présence des anges*. Psaume sur lequel s'appuyait saint Benoît pour parler du maintien dans la prière : *Considérons donc comment nous devons nous tenir en la Présence de la Divinité et de ses Anges*⁹. C'est pourquoi dans la liturgie, les choses, les gestes, les paroles, ne doivent être ni figés ni négligés, mais tout doit faire sens.

Sœur Marie-Paule

NOUVELLES DE LA COMMUNAUTÉ

MAI

Le 1^{er}, sœur Marie-Paule et sœur Marie-Elisabeth participent à la marche pour les vocations. Accueil d'un groupe de protestants pour le week-end.

La communauté rencontre le professeur et exégète protestant, Elian Cuvillier, de Montpellier (France).

⁹ Règle de saint Benoît, 19, 6.

Le 4, accueil des rédacteurs de la revue Feu Nouveau pour deux jours de travail. Sœur Marie-Paule est invitée à partager, le soir, le repas qu'ils prennent à la Ferme.

Le 6, sœur Marie-Elisabeth participe au forum de la MRB (Mutualité des religieux de Belgique) sur le thème « accueillir nos fragilités ».

Accueil du groupe de France Brel.

Le 7, sœur Marie-Paule donne, à Jodoigne, une conférence sur la constitution « Sacrosanctum concilium » sur la sainte Liturgie, du Concile de Vatican II.

Du 7 au 10, M. et Mme Belleflamme en retraite avec quelques étudiantes.

Le 9, pour sœur Birgitta, journée de travail du groupe d'exégètes « Péri(s)cope », à Louvain-la-Neuve.

Cours du CIFL (Centre Interdiocésain de Formation Liturgique) pour sœur Loyse, à Namur. Réunion de la fraternité Béthanie.

Accueil d'un groupe d'enfants de Silly se préparant à la profession de foi.

Le 10, profession solennelle du frère Christophe à Maredsous. Plusieurs sœurs se joignent à la prière des moines.

Le 11, sœur Madeleine, sœur Marie-André, sœur Birgitta et sœur Marie-François se rendent à Liège, à l'Abbaye de la Paix Notre Dame, pour les funérailles de sœur Claire Laviolette.

À l'accueil, réunion de la Commission Mixte (COREB/ délégués diocésains pour la vie religieuse). Sœur Marie-Paule y participe. Monseigneur Warin, évêque référendaire pour la vie religieuse, préside l'eucharistie.

Le 13, sœur Loyse part à l'abbaye de Scourmont où elle animera la retraite des oblats de Maredsous jusqu'au samedi 16.

Du 13 au 17, accueil d'un groupe de futurs diacres permanents de Lille, Arras, Cambrai, accompagnés par l'abbé Maxime Leroy, responsable de la formation du « LAC » (initiales de ces trois diocèses).

Le 16, accueil de la confrérie "saint Jean-Baptiste décollé" de Mons, plus connue sous le nom des « Beubeux », accompagnée de l'abbé Paul Scolas.

Le 18, réunion préparatoire au nouveau cycle de formation de "l'école de vie spirituelle" pour sœur Marie-Paule, sœur Birgitta, Marie-Hélène Lavianne et le père Jean-Daniel. Ces journées auront lieu à Maredsous.

Le 19, la messe est "bilingue" en présence des cousins de sœur Miryam qui se sont réunis au monastère.

Sœur Marie-Paule et sœur Agathe vont à Ciney où, à l'occasion de son Assemblée Générale annuelle, la COREB (Conférence des Religieuses et Religieux de Belgique) a organisé deux conférences sur les vœux, données par le père Jacques Haers, s.j.

Accueil du groupe « Daseinsanalyse » qui réunit des psychiatres pour un stage de formation continue.

Le 20, colloque à Louvain-la-Neuve sur "L'anti- judaïsme des Pères". Sœur Birgitta et sœur Loyse y participent pendant trois jours.



Sœur Marie-Paule reçoit la RCF Namur en vue d'une collaboration par la réalisation d'une petite chronique hebdomadaire de cinq minutes durant les deux mois d'été.

Sister Mary-Paule, augustine du Couvent Anglais de Bruges et cousine de sœur Miryam en séjour au monastère, est invitée à la rencontre du soir.

Le 23, accueil pour la journée d'un groupe de confirmands avec l'abbé Philippe Masson.

Le 24, accueil de huit séminaristes accompagnés par l'abbé Romuald Carton (France) pour une retraite de huit jours, peu avant leur ordination.

Le 26, sœur Agathe suit le cours sur saint Bernard donné, à Rixensart, par le père abbé Lode d'Orval. Au programme, il y a aussi la visite des ruines de l'abbaye de Villers-la-Ville.

Accueil pour une semaine de travail d'un groupe de peintres d'icônes sous la conduite de Christian Compain.

Les 27 et 28, nous travaillons le chant avec Solange Labbé.

Le 29, la communauté rencontre le groupe des futurs prêtres de Lille, Arras, Cambrai et Liège qui terminent, le lendemain, leur retraite à l'accueil. Échange très fraternel où nous faisons connaissance les uns des autres.

Le 30, réunion de travail « Péri (s)cope » pour sœur Birgitta. Le groupe se réunit à Ermeton. Un groupe de photographes de l'U.D.A (Université des aînés de LLN) passe la journée au monastère.

JUIN

Le 2, huit sœurs partent à Rixensart pour participer à la rencontre des bénédictines organisée par l'UBB. Michelina Tenace anime cette journée qui rassemble une bonne soixantaine de sœurs.

Le 3, réunion des hôteliers(ères) à Spa. Sœur Hildegard y participe.

Le 4, réunion de la fraternité Qadesh.

Le 6, réunion des exégètes à Louvain-la-Neuve pour sœur Birgitta.

Le 7, eucharistie d'adieux aux clarisses de Malonne qui vont partir au Chant d'Oiseau à Bruxelles. Sœur Marie-Paule et sœur Loyse se joignent aux paroissiens et amis.

Les 9 et 10, chant avec Solange Labbé.

Les 13 et 14, retraite des fraternités donnée par le père Maurice Bogaert, de Maredsous sous le titre « La prière : une parole proche du silence ».

Le 15, réunion de la fraternité Emmaüs.

Réunion du groupe de direction du CIFL pour sœur Loyse.

Le 16, réunion de la fraternité Cana.

Le 17, cours du père Lode sur saint Bernard pour sœur Agathe, à l'abbaye de la Paix Notre Dame à Liège.

Réunion de la CIPL (Commission Interdiocésaine de Pastorale Liturgique) à Wavre pour sœur Marie-Paule.

Le 20, journée biblique sur le livre des « Juges » donnée par sœur Loyse. Sœur Marie-Élisabeth anime le groupe des enfants sur le même sujet.

Réunion du D.I.M. (Dialogue Inter-Monastique) à Clerlande pour sœur Agathe qui en fait désormais partie.

Le 21, fermeture de l'accueil.

Sœur Loyse part à Scourmont pour donner la retraite à un groupe de prêtres du diocèse de Tournai.

Le 22, réunion de la COREB, à Namur, pour sœur Marie-Paule.



Le 23, réunion de la commission diocésaine pour l'œcuménisme pour sœur Birgitta, à Rochefort.

Les 27 et 28, « portes ouvertes » en lien avec l'organisation « Wallonie Bienvenue » et la commune de Mettet. Nous avons reçu environ 80 personnes.

Le 30, arrivée de monsieur Wadoux, photographe, qui réalisera une plaquette sur le monastère. Pendant trois jours, il se glisse discrètement dans la vie de la communauté pour des prises de photos.



JUILLET

Le 1^{er}, à l'accueil, début d'une retraite en silence donnée par le père François Dehotte, moine de Wavreumont.

Le 2, sœur Marguerite a 95 ans. Nous la fêtons simplement mais dans la joie.

Le 6, départ de sœur Loyse pour donner deux retraites, successivement aux oblat(e)s des abbayes de Jouarre et de Chantelle (France).

Le 7, rencontre avec le père François Dehotte, de Wavreumont, qui connaît notre monastère depuis 37 ans (cf. homélie p. 18 à 20).

Le 9, la réunion de la fraternité Qadesh se tient chez Luc Hendrickx.

Le 11, fête de saint Benoît. Après l'office de midi, un apéritif et un barbecue rassemblent des membres des fraternités et la communauté dans le préau sous un ciel estival. Heureusement, deux pergolas dressées par Jean Pierrequin nous ont protégés de « frère soleil ». La préparation



en commun, le partage des plats et les deux hommes à la cuisson, ont rendu bien agréables ces moments de convivialité. Bonne initiative!



Le 14, deux jeunes commencent un « camp » travail et partage de vie en communauté. Quelques sœurs s'en occupent et ils travaillent au « jardin du réenchantement » avec monsieur Grimonprez. Il nous a été offert d'aller cueillir des cerises. Expédition à sept, voiture et camionnette : 100 Kg de cerises. Les jours qui ont suivi, la seconde cuisine fut transformée en ruche : laver, dénoyauter... une bonne partie a été transformée en confiture, mais en laissant la joie de la dégustation directe de ces délicieux fruits, tout naturels, du pays. Merci !



Le 15, accueil de soeur Marie-Catherine des sœurs de l'Enfant Jésus de Nivelles, accompagnée de sœur Béa, de la communauté du Congo. Rencontre avec la communauté le soir. Nouvelle occasion d'avoir des nouvelles fraîches des jeunes filles africaines issues de familles pauvres prises en charge dans le projet: "Lolo, senga Bana" à Lubumbashi (RD Congo) mis sur pied par les deux sœurs de cette petite et courageuse communauté. Les deux jeunes qui séjournent chez nous rencontrent aussi les deux sœurs.

Le 18, retour de soeur Loyse.

Accueil du groupe de Bernard Declercq (marcheurs qui vont de monastère en monastère).

Le 21, soeur Loyse repart à l'abbaye de Jouarre pour un service communautaire.

Le soir, projection de film "Home" de Yan Artus Bertrand sur l'état de notre planète. Belles prises de vue. Le thème rejoint celui de l'encyclique « *Laudato Si'* » du pape François que nous venons de lire au réfectoire.

Le 22, arrivée du groupe responsable de la retraite organisée par la pastorale familiale du diocèse de Bruges. De jeunes familles séjourneront tout le week-end : adultes, enfants et bébés. Le dimanche, eucharistie partagée avec la communauté, suivie d'un apéritif dans le parc.

Le 27, retour de soeur Loyse.

Arrivée des sœurs du groupe « *Noviter* » (« jeunes » supérieures bénédictines) dont fait partie sœur Marie-Paule. Elles se retrouvent cette fois chez nous pendant trois jours. Temps de rencontre, de partage et de formation avec monsieur Jean Mossoux.

Ce 14 août, alors que *L'Amandier* est en préparation, nous apprenons le décès de monsieur André Delmer, frère de sœur Madeleine. Nous invitons nos amis à s'unir à notre prière non seulement pour monsieur Delmer et sa famille, mais particulièrement pour sœur Madeleine.

Sœur Marie-François

PARTAGE D'UNE RICHE EXPÉRIENCE DE « MISSION »

L'abbé Philippe Pardonce, du diocèse de Tournai, que nous connaissons depuis le séminaire, est venu prendre un temps de retraite chez nous. Lors d'un moment de rencontre avec la communauté, il nous a partagé l'expérience qui s'est vécue dans le doyenné dont il fait partie. Il n'avait pas le temps d'écrire pour L'Amandier, mais il nous a proposé de reproduire des extraits de ses récits que l'on peut lire sur le site de Frasne-lez-Buissenal. Le récit suivant a été rédigé fin mars 2013. Nous vous le proposons car cette belle expérience peut en susciter d'autres afin que vivent nos communautés paroissiales.

Il y a un an et demi, l'Equipe d'Animation Pastorale (EAP) fut interpellée par des membres de la paroisse d'Oeudeghien quant à l'avenir de leur communauté paroissiale. Les personnes s'y investissant se voient vieillir, elles ont de plus en plus de charges et la relève est absente. Les différents temps forts qui faisaient la vie de la paroisse disparaissent. Visiblement, les jeunes générations ne s'y retrouvent pas. Que faut-il faire ? Maintenir un semblant de quelque chose tant que les paroissiens habitués vivent ? Tout centraliser dans les paroisses où les infrastructures permettent d'accueillir chacun ? Dans un premier temps, nous avons donc cheminé ensemble, EAP et les trois paroisses d'Oeudeghien, de Buissenal et de Moustier, qui célèbrent en alternance les offices dominicaux. Après avoir répertorié tous les services qui seraient à rendre au sein de ces paroisses, un appel toutes boîtes fut lancé afin de savoir quel service les habitants seraient prêts à rendre. Les réponses furent très peu nombreuses. L'impression d'échec était là.

Un peu avant la rentrée pastorale, fin août 2012, reprenant notre réflexion en EAP, nous sommes repartis de quelques constatations. Les neuvaines de la fin de l'année pastorale ont fait voir aux prêtres de l'équipe qu'il est plus agréable pour eux de célébrer au même endroit plusieurs jours de suite. Des expériences d'Eglise vécues durant les vacances dans d'autres pays leur ont fait découvrir des prêtres pratiquant une pastorale itinérante. Les souvenirs de missions présents dans certaines paroisses, la prise de conscience que depuis le jour où le dernier curé a quitté le village plus rien de nouveau ne s'y était fait, ont amené l'EAP à se dire : «Et si les prêtres devenaient itinérants, passant d'une paroisse à l'autre pour une période de 2 semaines ? Matériellement, vu l'existence du GSM, des ordinateurs portables, du réseau sans fil, c'est possible de le faire sans abandonner totalement le reste de la pastorale. Sociologiquement, l'idée semble rejoindre le rythme de la vie actuelle qui privilégie ce qui est de l'ordre de l'événementiel plutôt que les activités périodiques. Les personnes qui seront prêtes à s'impliquer s'engageront pour un temps bien déterminé. Celles-ci détermineront ce qui se vivra, en feront le planning et le communiqueront à tous les habitants de la paroisse. Les prêtres et les membres de l'EAP seront à leur service. Ce sera l'occasion de vivre une sorte de « retraite à domicile », durant laquelle des activités pourront être prévues pour tous les types d'habitants. Ce sera l'occasion de renouer un contact avec chacun, tout en ayant quelque chose à leur proposer ». Nous avons hésité sur le nom à donner à cette démarche, pensant d'abord l'appeler «visitation», mais finalement, en souvenir de l'ancien

temps, nous avons repris le mot de «mission». Lors de la réunion des CLP (Conseils Locaux de Pastorale) de janvier 2013, l'idée fut présentée aux 3 paroisses qui avaient commencé la réflexion l'année précédente. Elles ont accepté d'être pilotes dans la démarche.

Le logo de l'UP est un papillon. Celui-ci m'invite à vous faire part d'une métaphore. Nous sommes passés d'une pastorale où les chrétiens sont comme des papillons immuables, à qui il est demandé de papillonner en permanence d'une paroisse à l'autre s'ils veulent se nourrir, à une pastorale qui permet au papillon de se poser et de pondre. Elle laisse le temps à la chenille de se nourrir, de grandir et de se laisser transformer, avant de prendre son envol sous la forme d'un nouveau papillon jusqu'à la prochaine ponte.

Première mission, à Oeudeghien

En janvier, lors de la réunion des Conseils Locaux de Pastorale, l'EAP a demandé de définir des dates pour vivre ces missions, si possible avant la fin de l'année pastorale. Après quelques longues secondes d'attente, c'est une personne de la paroisse d'Oeudeghien qui a levé la main, disant accepter la mission chez eux en premier lieu. Les dates furent prises : du 25 février au 10 mars.

Ce village est le plus éloigné du centre de l'entité communale vu la ligne de monts formant une sorte de barrière naturelle l'orientant plus vers le doyenné voisin d'Ath. D'un point de vue paroissial, il n'y a plus de curé résidant dans le village depuis plus d'une dizaine d'années. Il y a presque 800 habitants. Une école communale draine beaucoup d'enfants de toute la région, ce qui implique des groupes d'enfants en catéchèse assez nombreux. Un groupe de l'ACRF (Action Catholique Rurale Féminine) existe encore. Il y a un petit lieu de pèlerinage : la chapelle de Notre-Dame du Buisson. Une eucharistie, précédée de la prière du chapelet, y est célébrée chaque mercredi. Pour les célébrations dominicales, la paroisse célèbre en alternance avec Buissenal et Moustier. Celles-ci ont donc lieu dans le village en principe toutes les 3 semaines.

La grande force des paroissiens «habituels» d'Oeudeghien, c'est qu'ils sont très mobiles. A chaque fois qu'une activité est organisée en doyenné, une délégation du village est présente. Toutefois, lors d'une évaluation en CLP (Conseil Local de Pastorale) l'année précédant la mission, ils avaient constaté que ce sont les mêmes personnes qui assurent les différents services.

Le souper préparatoire

Entre la réunion du CLP de janvier et le début de la mission, il ne reste qu'un gros mois. Il faut réunir une équipe et transmettre au plus vite les informations aux habitants. Pour ce faire, rendez-vous est fixé un vendredi soir au local du fond de l'église pour souper, prier et préparer la mission. Une dizaine de personnes répondent à l'appel. Pour chacun, c'est l'inconnu. Rapidement, les idées fusent parmi les participants : «Et si nous vivions chaque jour un rythme de prière par les laudes et les vêpres ? - Si nous faisons une célébration en invitant les familles ayant vécu les funérailles d'un proche ? - Voici l'horaire des cours de religion à l'école... et je vous autorise aussi à vivre un temps d'animation avec les enfants qui

le veulent lors de la récréation du vendredi midi. - Faisons une célébration et une soirée pour les agriculteurs ! - Et aussi une autre pour les ados !» Sur une grande affiche, accrochée de longue date au mur du local et qui semble nous attendre, l'horaire se complète petit à petit.

En parallèle, des façons d'être et de faire se modifient aussi. Chaque jour l'église qui était habituellement fermée sera ouverte. Vu qu'un local existe dans l'église, celui-ci va accueillir des temps de convivialité après les célébrations. Les chaises dans l'église vont être déplacées afin de signifier davantage ce temps qui sort de l'ordinaire. La disposition permettra aux personnes de se voir. De son côté, le curé s'est souvenu d'une prière qui était dite lors de la dernière mission dans son village natal. Il l'a fait imprimer au dos de la reproduction d'une icône de la Visitation prêté par les sœurs trappistines de Soleilmont. Au sein de la Bible, la Visitation représente ce moment- charnière entre la Première et la Nouvelle Alliance. Cette rencontre est pétrie de gestes manifestant la joie de la rencontre et de la nouveauté. Une méditation de cette scène par Charles de Foucauld m'a fait prendre conscience de la pertinence de ce récit comme attitude pastorale. Je vous la livre : «Ce que va faire, en effet, la Vierge dans sa Visitation, ce n'est pas une visite à sa cousine pour se consoler mutuellement par le récit des merveilles de Dieu en elles. C'est encore moins une visite de charité matérielle pour aider sa cousine dans les derniers mois de sa grossesse et dans ses couches. C'est bien plus que cela. Marie part pour sanctifier saint Jean, pour lui annoncer la Bonne Nouvelle, pour l'évangéliser et le sanctifier, non par ses paroles, mais en portant Jésus en silence, auprès de lui, au milieu de sa demeure. Ainsi font les religieux qui sont voués à la contemplation... Sans paroles, ils portent Jésus, au milieu des hommes, en silence. En Le portant parmi eux dans la sainte Eucharistie, en Le portant dans leur vie, dans la vie évangélique dont ils donnent l'exemple, dont ils sont les vivantes images. Ô ma Mère, faites que nous soyons fidèles, comme vous, à notre mission !»

Finalement, les participants à cette réunion préparatoire se répartissent les différentes rues du village, afin d'y diffuser le programme reprenant toutes les activités qui auront lieu durant la mission. Voici qu'un projet pastoral est porté localement par une équipe. C'est la première fois qu'ils se retrouvent autour d'une table pour discerner comment l'Évangile peut se mettre concrètement en œuvre dans leur village. Dès ce moment, ils deviennent plus qu'une équipe. La communauté commence à se retrouver.

Voici le programme qui fut mis dans chaque boîte aux lettres :

Lundi 25 février :

8h00 : prière du matin à l'église

9h : à l'église, messe d'ouverture de la mission et présentation de l'icône de la visitation.

15h : prière du chapelet à l'église

16h30 : goûter des acolytes au local de l'église

18h : prière du soir à l'église

12h45 - 15h30 : visite à l'école

18h : prière du soir à l'église

19h30 : messe à l'église à l'intention du monde agricole suivie d'un repas du terroir au réfectoire de l'école (chacun apporte de quoi accompagner du pain)

Mercredi 27 février :

8h00 : prière du matin à l'église

9h : messe à l'église pour les personnes oubliées

Mardi 26 février :

8h00 : prière du matin à l'église

14h : galette des rois de l'ACRF à l'école

18h : vêpres

Jedi 28 février :

8h00 : prière du matin à l'église

12h45 - 15h30 : visite à l'école

18h : prière du soir à l'église

19h : messe à Wodecq suivie de l'adoration pour les vocations jusque 20h30

Vendredi 1^{er} mars :

8h00 : prière du matin à l'église

11h30 : échange à l'école

visites diverses

18h : prière du soir à l'église

18h30 : messe à l'église

20h : partage d'évangile à l'église.

Samedi 2 mars :

8h00 : prière du matin à l'église

visites diverses

19h30 : rencontre pour les ados à l'église

Dimanche 3 mars :

9h15 : rencontre du caté.

10h30 : messe à l'église suivie de la bénédiction des enfants et des bébés baptisés

12h : repas familial à l'école (chacun apporte de quoi nourrir sa famille) et balade

Lundi 4 mars :

8h00 : prière du matin à l'église

9h : messe à l'église

12h45 - 14h25 : visite à l'école

15h : prière du chapelet à l'église

18h : prière du soir à l'église

Soirée jeux de société (manille, scrabble,..)

Mardi 5 mars :

8h00 : prière du matin à l'église

La mission commence

Juste avant de commencer la mission, j'ai vécu un voyage que mon père avait réservé un an auparavant. Celui-ci fut pour moi comme un signe. Je suis parti dans les régions où St Paul a commencé sa vie missionnaire. J'en ai profité pour relire les pérégrinations de cet Apôtre présentes dans le livre des Actes des Apôtres.

12h45 - 15h30 : visite à l'école

18h : prière du soir à l'église

18h30 : messe à l'église pour les familles en deuil

Mercredi 6 mars :

8h00 : prière du matin à l'église

15h : messe avec les personnes malades à la chapelle Notre-Dame du Buisson

18h : prière du soir à l'église

20h : soirée cinéma à l'église puis débat

Jedi 7 mars :

8h00 : prière du matin à l'église

12h45 - 15h30 : visite à l'école

18h : prière du soir à l'église

18h30 : messe à l'église

20h : réunion de l'équipe d'animation pastorale au local de l'église

Vendredi 8 mars :

8h00 : prière du matin à l'église

11h30 : échange à l'école

18h : prière du soir à l'église

18h30 : messe de clôture de la mission suivie d'une procession aux flambeaux et d'un temps convivial

Samedi 9 mars : ressourcement doyenné

14h : marche depuis l'église d'Hacquegnies vers Frasnes

16h : conférence à la Belle-eau

20h : veillée de prière à l'église de Frasnes

Dimanche 10 mars : ressourcement doyenné

9h : petit déjeuner solidaire à la Belle-eau

10h30 : messe dominicale pour toutes les paroisses de l'entité à Frasnes.

Vu que je rentrais de Turquie le 25, je suis arrivé au second jour de la mission à Oeudeghien. Dans l'église, les chaises avaient été placées en deux arcs de cercle permettant aux membres de l'assemblée de se voir. Le lieu de la Parole était près de la porte d'entrée. Toutefois, sentant que la disposition des chaises du lieu de la Parole ne favorisait pas tellement l'accueil, je pris l'initiative d'en faire bouger un peu plus. En effet, j'étais l'auteur de la demande du «déménagement» du mobilier de l'église. C'est donc vers moi que les paroissiens, dans mes premières heures de mission, se sont tournés afin de savoir si ça convenait.

Lors de ce premier jour, ma plus grande surprise fut d'entendre lors du «café-déjeuner», après la prière des laudes, cette invitation à aller rencontrer les agriculteurs du village afin de les convier à la célébration du soir qui leur était plus spécialement destinée. Nous étions 5 à avoir du temps durant cette matinée. Nous nous sommes répartis en équipes. J'accompagnai Christiane. Dans les fermes, pas de sonnette, mais l'appel par le prénom. « Anna... Sidoine... Maxime....Albert... Guy... » ». Ce furent de très beaux moments. L'invitation que nous avons à diffuser m'a donné l'occasion de belles rencontres. Ce temps me permit aussi de découvrir Christiane et son village.

Un autre temps fort de la mission fut pour moi ce que j'ai vécu avec les enfants de l'école. Comme je l'ai déjà dit, il nous était permis, à l'abbé Xavier et à moi-même, de rejoindre les cours de religion. Au premier abord, j'eus l'impression d'être considéré comme un inspecteur. Sans tarder, il fallait rassurer l'enseignant. Nous souhaitions juste vivre un temps avec les enfants. Pour ne pas rester «passif», l'enseignant me permit de prendre la parole, de me présenter et d'expliquer ce qu'était «la mission» dans le village. Je pus même donner une heure de cours aux plus jeunes. J'ai profité de ces moments pour discerner et présenter aux enfants ce que nous ferions pendant le temps d'animation qui aurait lieu en même temps que la récréation le vendredi midi. Je vais vous l'expliquer comme à eux. Lors d'une visite afin de préparer une célébration de funérailles, la famille m'avait montré une chapelle construite par le défunt. Il s'agit d'une belle construction en briques, d'un certain style, située le long du sentier qui relie l'école à l'église. Toutefois, chaque fois qu'on y plaçait une statue, elle était vandalisée. De plus, la grille qui la protégeait avait été arrachée et jetée dans un champ. Dès lors, le propriétaire de la chapelle, déplorant le manque de respect, se disait qu'il n'y remettrait plus rien. Profitant de la mission pour aller le revoir, je lui demandai la permission de concevoir quelque chose avec les enfants. C'est sans grande conviction qu'il me donna l'autorisation. «Faites comme vous voulez...Attention tout de même aux barbelés !». Avec les enfants, le choix s'est porté sur une peinture à réaliser. Finalement, le lendemain, c'est une petite quinzaine d'enfants, essentiellement de 5ème et 6ème années, qui m'ont rejoint dans un local. Heureusement, vu le nombre de participants, j'avais prévu aussi un grand tissu jaune-fluo. Après les 30 minutes d'animation, nous avions devant les yeux de véritables chefs-d'œuvre. Sur le panneau fluo improvisé, les enfants avaient peint les lettres «Eglise ouverte – Bienvenue» et l'autre groupe avait réalisé une belle peinture autour de l'icône de la Visitation. Lors de la catéchèse accompagnant cette activité, j'ai été surpris par la profondeur de leur réflexion : «La Visitation, c'est l'histoire de Dieu qui vient chez nous. C'est une

histoire d'amour, c'est plein de vie». Quelques jours plus tard, j'ai été montrer au propriétaire de la chapelle l'œuvre des enfants. Son visage a changé. J'y voyais le bonheur. Il m'a dit qu'il allait replacer la grille de la chapelle pour protéger l'icône des enfants et qu'il y ajouterait un morceau de plexiglas. Ensuite, il voulut que je la montre à sa voisine. Le vendredi suivant, je me suis rendu avec les enfants pour l'y placer et y vivre une célébration. Presque tous les enfants de 5ème et 6ème, ainsi que quelques paroissiens, étaient présents. Je ne savais trop que faire suite à la demande des enfants du cours de morale. Ceux-ci souhaitaient accompagner, probablement intrigués mais aussi conviés par leurs camarades de classe. Finalement, l'un fut nommé photographe, l'autre reçut la charge de porter les partitions, un troisième fut porte-livre... Je me suis dit que, après le sort qu'avait connu la chapelle, tout ceci était une invitation au respect. Désormais, en passant devant la chapelle, les enfants pourront se dire fièrement : «C'est nous qui l'avons fait ; nous avons redonné de la joie.»

Je pourrais encore vous parler de l'ambiance familiale au goûter de l'ACRF ; de l'esprit de prière et de service autour de la célébration pour les personnes atteintes par la maladie ; de l'annonce et la possibilité d'aborder des questions d'ordre spirituel dans des rencontres avec les familles des enfants vivant un cheminement de foi. Pour chaque jour, je pourrais vous conter quelques fioretti, mais je crains que le texte ne devienne trop long et monotone à lire.

Abbé Philippe Pardonce

N'EST-IL PAS LE CHARPENTIER, LE FILS DE MARIE ?

Frère François, moine de Wavreumont, animait la retraite, début juillet, à l'accueil du monastère. Son homélie du dimanche (14e dimanche ordinaire : Ez 2, 2-5; Ps 122; 2 Co 12, 7-10; Mc 6, 1-6) a retenu l'attention de tous par son ton original, sa profondeur sous l'humour propre à notre cher frère.

Il y a aujourd'hui trente-sept ans que, prêtre de trois jours, j'ai célébré l'eucharistie ici pour la première fois ; trente-sept ans, mes sœurs, que vous supportez mes bizarreries et mes impertinences. Eh bien, je me propose d'en ajouter une et de commettre une homélie qui ne sera pas un commentaire des lectures que nous avons entendues. Des commentaires, vous en avez déjà reçu d'innombrables, vous en écouterez encore de multiples autres, je vous offre une pause.

Rassurez-vous : je ne vais pas vous parler du tour de France, mais de l'évangile selon saint Marc. Et je m'enracine dans un verset de l'évangile du jour, celui que vous avez retenu comme antienne du Magnificat : *N'est-il pas le charpentier, le fils de Marie ?* Marc a dû avoir un petit plaisir à écrire cela, *le fils de Marie*, car on pouvait dire la même chose de lui, il était aussi le fils de Marie, de cette autre Marie chez qui Pierre s'est réfugié quand il s'est évadé de prison avec la complicité d'un ange.

Marc apprend ainsi à ses lecteurs que la mère de Jésus s'appelle Marie. Mais dans son évangile, Jésus ne la rencontre jamais. Le jour où elle tentera de lui parler, il refusera de la recevoir. Il

y a dans l'évangile de Marc, dans le même chapitre, une autre femme dont le nom nous est révélé : Hérodiade. Elle non plus, Jésus ne la rencontre jamais. Au cours de sa vie terrestre telle que Marc nous en fait le récit, Jésus ne rencontre jamais aucune femme qu'on puisse appeler par son nom. Il faut attendre qu'il soit mort pour qu'on nous parle de Marie de Magdala, d'une autre Marie et de Salomé, qui est sans doute la mère des fils de Zébédée, ce qui ne signifie pas forcément qu'elle n'était pas aussi, à titre accessoire, la femme dudit Zébédée.

Le Jésus de Marc, avant sa mort, n'est non plus jamais mis en présence d'un groupe de femmes. Les foules de Marc sont masculines. Dans celles de Matthieu, on dénombre les hommes sans compter les femmes et les enfants, mais, chez Marc, les femmes ne sont même pas mentionnées. Là aussi, il faudra attendre que Jésus soit mort pour apprendre que des femmes l'avaient suivi en Galilée et étaient montées avec lui à Jérusalem.

Quand on constate tout cela, on peut – féminisme aidant – déclarer que ces détails montrent que l'évangile est né dans un univers culturel où la femme est tenue pour rien. Je crois que c'est exactement l'inverse qu'il faut comprendre. Alors que les hommes de Marc peuvent composer des foules sans visages, les femmes sont toutes des êtres d'exception. Dans le récit de Marc, Jésus, au cours de sa vie terrestre, rencontre des femmes, mais des femmes uniques. Pas Madame Tout-le-monde, pas de femmes interchangeables. Il en rencontre sept – et ce nombre est, dans la Bible, rarement anodin. La belle-mère de Pierre, qui reprend du service dès que sa fièvre est tombée. Les trois femmes de dimanche dernier, celle qui perdait du sang, la femme et la fille de Jaïre. Et puis surtout, les trois dernières, celles qui ont inspiré Jésus et ont ainsi bouleversé la face de la Terre. La syro-phénicienne, qui a transformé une espèce de rabbin itinérant en sauveur du monde. La veuve aux deux piécettes qui a montré à Jésus que, même si on n'a rien, on peut encore donner sa vie, femme tellement singulière que Marc écrit à son propos UNE pauvre veuve, en utilisant l'adjectif numéral, une comme il n'y en a pas deux, une seule pauvre veuve – comme nous disons que nous croyons en un Dieu, un seul. Et enfin la parfumeuse de Béthanie, qui anticipe et suggère les gestes de l'eucharistie, brisant le vase comme Jésus rompra le pain, versant le parfum comme il versera son sang. Ces femmes sont des colonnes, des sommets de l'histoire humaine.

Alors, pourquoi ne nous a-t-on pas dit leur nom ? Sans doute pour que nous ne pensions pas qu'elles appartiennent au passé, comme Cléopâtre ou Néfertiti. Pour que nous devinions qu'elles n'ont pas d'autre nom que les vôtres. Pour qu'elles aient une chance de se réincarner, aujourd'hui, demain à la rigueur, et s'appellent Nicole ou Marie-Paule, Hildegard ou Geneviève, Birgitta ou Madeleine, Josyane ou Marie-François, Agathe ou Loyse, Emilie ou Marie-David, j'en passe et – peut-être – des meilleures.

Là-dessus, les messieurs vont me dire : Et nous, dans tout ça ? Nous savons bien qu'on est dans un monastère de moniales, une république féminine, mais tout de même, l'évangile est aussi pour nous.

Pour nous, mes biens chers frères, c'est la même chose, mais c'est le contraire. Justement, parce que nous ne sommes pas des femmes, nous n'avons pas la même intuition qu'elles.

Nous ne trouverions pas aussi aisément qu'elles la place qui nous revient. Alors Marc use pour nous d'un autre procédé. Il nous dit qu'on a mis la main sur Simon de Cyrène pour qu'il porte la croix. Il nous dit même qu'il est le père d'Alexandre et de Rufus. Qu'est-ce que cela aurait changé s'il s'était appelé Alfred ? Ou si ses gamins étaient Norbert et Gontrand. Rien. Mais Marc nous donne ces détails pour attirer notre attention sur ce personnage qui n'occupe qu'un verset de l'évangile et qui, sans cela, risquerait de tomber dans l'oubli.

Vous avez compris le message, Messieurs : c'est là qu'on nous attend. Sans nous, la croix n'arrivera pas au sommet du calvaire. Sans nous, Dieu ne pourra pas sauver le monde.

Frère François Dehotte

C'EST ALORS QU'ILS SERONT VRAIMENT MOINES

À l'occasion d'une rencontre communautaire, nous avons relu les notes prises au cours de la retraite animée par le Frère Guido de Bose (2010). Sœur Marie-Élisabeth les a traduites dans notre quotidien. Voici un écho de sa réflexion.



Quand donc seront-ils vraiment moines ? Lorsqu'ils seront fidèles à l'œuvre de Dieu ? Lorsqu'ils seront humbles et doux ? Lorsqu'ils seront silencieux ? Lorsqu'ils seront vraiment attentifs à la communauté ? Tout cela sans doute est nécessaire et fondamental dans la vie monastique. Et pourtant, c'est dans le chapitre sur le travail (RB 48) que saint Benoît insère cette affirmation : *C'est alors qu'ils seront vraiment moines, lorsqu'ils vivront du travail de leurs mains.*

Que désire-t-il nous dire par là ? Ce chapitre est intitulé : « le travail manuel de chaque jour »¹⁰. Quand saint Benoît l'écrit, il a en vue l'activité qui était celle de la majorité des moines : l'agriculture. Dans la société de son temps, seuls les nobles avaient accès à l'instruction. Quand l'auteur de la Règle signale que le frère qui ne peut écrire lui-même sa charte de profession demandera à un autre de l'écrire pour lui, il nous signale en même temps que cette situation existait dans les monastères. S'il n'en était pas ainsi, pourquoi éprouverait-il la nécessité de le noter ?

De cette promesse, il fera une demande écrite au nom des Saints dont les reliques sont en ce lieu et de l'abbé présent. Il écrira cette demande de sa propre main, ou du moins, s'il est illettré, il priera un autre de l'écrire pour lui. Le novice lui-même la signera, et de sa main la déposera sur l'autel. (RB 58, 19-20)

De plus, le travail de l'homme est influencé par la civilisation de son époque. Le monde des V^e et VI^e siècles dans lequel vivaient Benoît et ses frères, tout comme bien des régions de la planète aujourd'hui encore, était une société où l'agriculture ainsi que les divers métiers relatifs à l'habitat et au transport des biens et des personnes tenaient une grande place.

10 Les citations de la RB sont tirées de *Règle de saint Benoît*, traduction par PHILIBERT SCHMITZ, Brepols, 1987

Dans le temps qui est le nôtre, on pourrait sans beaucoup de difficulté modifier le titre du chapitre 48 et lire : « Le travail personnel quotidien ».

N'est-il pas surprenant de prendre conscience que le travail trouve ici une telle valeur : *Ils seront **vraiment** moines ?* C'est le seul élément de la vie monastique ainsi souligné. Après la seule exigence posée au débutant : *Cherche-t-il vraiment Dieu ?* La vie tout entière du moine semble se cristalliser dans son travail. La Règle du Maître, quant à elle, dit : *ils seront vraiment moines quand ils jeûneront.* Elle souligne la place de l'ascèse.

Benoît met l'accent ailleurs. On se souvient de ses annotations au sujet du jeûne :

Le lecteur de semaine prendra le « mixte » avant de commencer la lecture, à cause de la Sainte Communion et de peur que le jeûne ne lui soit pénible. (RB 38, 10)

Et au chapitre 41 :

Depuis la Pentecôte, au cours de tout l'été, s'ils n'ont point à peiner aux champs ou si la chaleur excessive de l'été ne les accable, ils jeûneront jusqu'à la neuvième heure, les mercredi et vendredi. Aux autres jours, ils dîneront à la sixième heure. Ils continueront de dîner à cette heure-là, quand ils travailleront aux champs ou si l'ardeur de l'été est extrême. Il appartiendra à l'abbé d'y pourvoir. (RB 41, 2 -3)

Benoît ne refuse pas le jeûne, mais il le met au service de valeurs supérieures : la charité, l'équilibre et la paix.

Quant au travail, il est partie indispensable et précieuse car *L'oisiveté est ennemie de l'âme.* (RB 48, 1) N'est-ce pas là l'origine de l'expression « un travail de bénédictin » ? Un travail concret, bien fait qui concerne tous les membres de la communauté : au temps de Benoît, cela constituait une réelle révolution. Dans cette société hiérarchisée, le travail n'était pas fait par les nobles mais par les esclaves. Au monastère, au contraire, tous en prennent leur part. Cette prise au sérieux du travail est une forme de la contre-culture que le monachisme a toujours assumée. Un autre élément de cette contestation de la société est caché à nos yeux par notre culture moderne : c'est le fait de donner une seule Règle commune aux Romains et aux Barbares, aux nobles et aux serfs. Une telle démarche signifie, concrètement, reconnaître à chacun des membres de la communauté une égale dignité. Il est intéressant de prendre conscience de cette dimension prophétique de la vie monastique : comment prenons-nous la relève de saint Benoît dans le travail concret qui est le nôtre dans un monde où seule la rentabilité semble commander le travail des hommes ?

Car le travail n'est pas simplement un moyen de gagner de l'argent, de s'enrichir. Il est le moyen de gagner sa vie, au sens plénier du mot « vie ». Il doit aussi être un moyen de croissance spirituelle. Les dons de chacune des sœurs, essentiels déjà dans n'importe quelle activité, devraient toujours passer au bénéfice de la communauté.

Les frères se serviront mutuellement. Personne ne sera dispensé du service de la cuisine, sinon pour cause de maladie ou pour quelque occupation de grande utilité. Par cet exercice, en effet, on acquiert plus de mérite et de charité. On donnera des aides à ceux qui sont faibles, afin qu'ils s'acquittent de leur tâche sans tristesse. (RB 35, 1 - 3)

Veiller à transmettre son savoir est essentiel. N'est-il pas plus important de pouvoir travailler ensemble que de réaliser sa tâche de manière parfaite dans la solitude ? Non qu'il faille brader la tâche accomplie, la faire à moitié, mais parce que la communion s'enrichit quand deux ou trois mettent leurs capacités en commun pour qu'un résultat de qualité soit atteint « ensemble ». Le travail devient alors une incarnation de la charité fraternelle.

Une petite histoire est toujours agréable à entendre. En voici une toute récente au sujet du travail : la communauté avait été invitée à cueillir des cerises dans un verger. André, notre ouvrier, est venu nous aider. Au terme de la journée, il déclare (non sans humour) : « Des femmes qui savent travailler sans bavarder ! Cela m'a étonné ! ». N'est-ce pas cependant une clé pour comprendre le travail monastique : travailler humblement sous le regard de Dieu en y mettant tout son être comme un enfant sous le regard de son Père. Voilà sans doute la raison pour laquelle on ne visite normalement pas les ateliers. Là, tout comme à la prière, le silence et le sérieux de la vie monastique sont en jeu.

Au terme de cette réflexion je pense à un texte du prophète Zacharie annonçant les temps à venir :

Toute marmite, à Jérusalem et en Juda, sera consacrée au Seigneur de l'univers ; tous ceux qui offrent un sacrifice viendront les prendre pour cuire ce qu'ils présentent. Il n'y aura plus de marchand dans la Maison du Seigneur de l'univers, en ce jour-là. (Za 14, 21)

Le travail ne serait-il pas une sorte d'épiphanie de la vie monastique. Cela paraît évident de prendre au sérieux la fidélité à l' « œuvre de Dieu », l'humilité, la douceur, le silence, l'attention à la communauté. Mais le travail avec son caractère « profane » lorsqu'il est accompli dans la joyeuse sérénité de la foi, ne devient-il pas signe de la vérité de nos attitudes plus « spirituelles » ?

Sœur Marie-Elisabeth

CALENDRIER

SEPTEMBRE	19	Journée biblique Introduction à Saint Paul	Sr Birgitta DROBIG osb, Ermeton
OCTOBRE	18	Journée des Amis d'Ermeton	
	24 - 25	Découvrir la vie monastique (20 - 30 ans)	Sr Marie-Paule et une équipe
NOVEMBRE	5 - 7	Hébreu biblique	Frère Etienne DEMOULIN osb, Wavreumont
	14	Œcuménisme Les Eglises issues de la Réforme luthérienne	Père Thaddée BARNAS osb, Chevetogne
	28 - 29	Art et Bible	Sr Marie-David BREULS osb, Ermeton
DÉCEMBRE	23 - 25	Célébration de Noël	Abbé André HAQUIN

INVITATION

Le dimanche 18 octobre 2015 de 9h30 à 17h30

24^e Journée des « Amis d'Ermeton »

Cette année nous réfléchirons ensemble à

l'appel du pape François

nous invitant à veiller à la « sauvegarde de la maison commune »
(cf. son encyclique *Laudato Si'*)
en le mettant en résonance avec le Règle de saint Benoît.

MERCI DE RENVoyer VOTRE INSCRIPTION AVANT LE 1^{ER} OCTOBRE 2015

à Sœur Hôtelière, Monastère Notre-Dame 5644 Ermeton-sur-Biert

T. 071 72 00 48 – E-mail : accueil@ermeton.be

Mr, Mme

Rue N°

CP Localité

Tél. E-mail

- participera à la journée des Amis d'Ermeton, le 18 octobre 2015 (9h30 à 17h30).
- inscrit personne(s) qui l'accompagnera(ont).
- verse la somme de €

Comptes bancaires

IBAN BE45 3631 0654 0089(BIC : BBRUBEBB)

Pour la France : FR76 30003 00581 (BIC-ADRESSE SWIFT : SOGEFRPP)

ASBL Monastère Notre-Dame d'Ermeton-sur-Biert 5644 Ermeton-sur-Biert

Date :

Signature :

L'Amandier

Abonnement

L'Amandier paraît quatre fois par an. Il donne régulièrement des nouvelles de la communauté, de ses projets et rappelle les activités proposées à l'accueil.

Pour la Belgique :

Abonnement ordinaire : 10 €

Abonnement de soutien : 15 €

À verser au compte Monastère Notre-Dame d'Ermeton-sur-Biert ASBL

Pour les autres pays :

Abonnement ordinaire : 14 €

Abonnement de soutien : 20 €

À verser au compte Monastère Notre-Dame d'Ermeton-sur-Biert ASBL

BE45 3631 0654 0089 (BIC : BBRUBEBB)

Pour la France : IBAN : FR76 3000 3005 8100 0372 9001 810 (BIC-ADRESSE SWIFT : SOGEFRPP)

AVEC LA MENTION «AMANDIER 2015»

L'excédent des frais d'impression est affecté entièrement aux nécessités de l'accueil.

N'oubliez pas d'inscrire vos nom et adresse complète sur votre bulletin de versement.

SOMMAIRE

<i>Loué sois-tu, mon Seigneur pour messire frère soleil</i>	<i>Sœur Marie-Paule</i>	<i>p. 2</i>
<i>Un concert-spectacle à Ermeton «Sci Vias Dei»</i>		<i>p. 4</i>
<i>Question de sens</i>	<i>Sœur Marie-Paule</i>	<i>p. 6</i>
<i>Nouvelles de la communauté</i>	<i>Sœur Marie-François</i>	<i>p. 8</i>
<i>Partage d'une riche expérience de «Mission»</i>	<i>Abbé Ph. Pardonce</i>	<i>p. 13</i>
<i>N'est-il pas le charpentier, le fils de Marie</i>	<i>Frère François Dehotte</i>	<i>p. 18</i>
<i>C'est alors qu'ils seront vraiment moines</i>	<i>Sœur Marie-Elisabeth</i>	<i>p. 20</i>
<i>Calendrier</i>		<i>p. 22</i>
<i>Invitation</i>		<i>p. 23</i>